



du même auteur

PNJ, Éd. JOU, 2026

Les animaux lanceurs d'alerte, Éd. IMHO, 2023

La destinée manifeste, Éd. IMHO, 2022

Réel, Éd. JOU, 2022

Après l'événement : Abdelkader Benchamma,

Éd. de l'Espérou, 2019

Agora zéro (avec Frédéric Moulin), Éd. JOU, 2019

Terreur, saison 1, Les presses du réel, 2018

Golden Hello, Éd. JOU, 2017

Kill-David, la légende David Carradine, Éd. Philippe Rey, 2010

Le Guide du démocrate (J.-Ch. Massera), Éd. Lignes, 2010

Désobéissance, bienvenue à la réunion 359, Éd. IMHO, 2008

Le monde Jou, éditions Verticales/Gallimard, 2005

Et Hop, Al Dante, 2003

Mise à jour : mercato / groupetto / free tour, Al Dante, 2002

Éric Arlix

Nous, les aliens

© 2027, La Variation

<https://www.editionsdelavariation.com>

Premier dépôt légal : 1^{er} trimestre 2027

ISBN : 978-2-38389-077-5

> la variation <
- 2027 -



1 / Pas le choix

Chaque journée passée sur cette planète hostile était un calvaire. Nous nous accrochions pour survivre. Nous étions un millier et quelques en France, quelques dizaines de milliers dans le monde. J'en connaissais huit directement, une trentaine indirectement.

En France nous habitions dans les cinq plus grosses villes. Les grosses villes nous apportaient leur lot d'invisibilité bénéfique. Invisibilité égale tranquillité. Nous étions coincés ici, autant être pépouze.

Nous avions des amis, en surface. Nous avions des activités rémunérées, en surface. Nous avions besoin d'air, tout le temps. Respirer, respirer, pour digérer les coutumes locales.

Nous prenions l'apéro vers 17 h, toujours en avance sur les coutumes locales. C'était notre moment. Nous étions médusés par la stupidité et la cupidité de l'espèce



humaine. Nos conversations portaient sur ce sujet inépuisable. Un virus local. Nous étions immunisés, ouf! Santé!

Nous ne mangions pas les animaux de cette planète. Beurk. Les protéines végétales nous sustentaient. Les humains étaient doués pour faire pousser des trucs.

Notre santé mentale laissait à désirer. Perdus au milieu des *Homo sapiens*, dure réalité. Mais nous survivions. Chez les humains, au moins la moitié des individus étaient complètement à l'ouest.

Parfois nous craquions, une semaine, un mois, quelques années. Nous devenions comme eux, nous nous intégrions totalement. Il fallait jouer, être beau, intelligent, voire riche et drôle aussi, les humains aimaient bien les comiques, une manière de plus de s'oublier. Il fallait prendre sur soi, constamment. Cela nous retournait le bide, augmentait le réalisme de nos cauchemars, notre taux de rechute était néanmoins extrêmement bas.

Nous avions bien sûr des contacts avec les humains. Jamais trop longs, car ils utilisaient à outrance une attitude militante, stigmatisante, ils pensaient tous avoir raison ou être exceptionnels. Cela nous épuisait vite vite vite. On ne finit pas par s'habituer à tout.

Vivre au milieu d'une autre espèce n'est pas évident. Surtout eux. Malgré nos quasi-similarités physiques, nous étions si différents. En plus ils et elles étaient de plus en plus nombreux. Bien trop pour cette planète.

Qu'ils soient super riches ou super pauvres, ils se croyaient tout permis. Pas d'éthique. Il y a toujours un prédateur pour gros ou plus malin pour vous bouffer.

Avec les humains nous étions humains. Entre nous nous étions presque humains, à force d'être coincés ici. Pas le choix.